

## Autour de la saison 2002-2003

Pierre L'Hérault

---

Number 105 (4), 2002

Directions artistiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26278ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

L'Hérault, P. (2002). Autour de la saison 2002-2003. *Jeu*, (105), 107–118.

# Autour de la saison 2002-2003

**A**u-delà des slogans et de la rhétorique de circonstance, que peut-on dégager des programmations théâtrales 2002-2003 ? Peut-on y déceler des tendances, de nouvelles orientations ? Sont-elles le fait de directions artistiques fermes et articulées ? Annoncent-elles des réalignements significatifs de certaines institutions ? Se rapprochent-elles ou se différencient-elles de plus en plus d'un théâtre à l'autre ? On pourrait poser, à propos des pièces à l'affiche de nos théâtres, bien d'autres questions de manière à tracer les grands traits de la réalité théâtrale.

## LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE LE THÉÂTRE DE TOUS LES CLASSIQUES CEUX D'HIER ET DE DEMAIN

La fresque sera le thème principal des manifestations, celles, outre évidemment les deux dernières, de l'école de Montréal... L'acte sera la forme principale des événements. On est à l'âge classique dans le théâtre... Le théâtre du Nouveau Monde... Le théâtre de tous les classiques... Ceux d'hier et de demain... Cher public... Le théâtre du Nouveau Monde... Le théâtre de tous les classiques... Ceux d'hier et de demain... Cher public...

**Cher  
PUBLIC**



Si les questions se pressent, les réponses ne vont pas de soi et ne sont jamais complètes ni décisives. L'abondance des lieux et des pièces, la diversité des publics visés, les disparités de la répartition régionale, etc., rendent impossible l'exhaustivité. Je me limiterai donc au théâtre de Montréal et de Québec visant un public « général ». Comment par ailleurs regrouper les compagnies et maisons de théâtre ? Selon la division répertoire/création/expérimental ou celle de grandes institutions/institutions moyennes/petites compagnies ? J'ai opté pour un système hybride de regroupement, plus apte à donner une image à la fois générale et nuancée de la situation.

### Grandes institutions de Montréal

#### Le TNM : « Le théâtre de tous les classiques, ceux d'hier et de demain »

La programmation du TNM, la plus ambitieuse, justifie, sur papier du moins, le slogan placé en tête du mot de Lorraine Pintal cité en intertitre. Du *Kean* d'Alexandre Dumas, revu par Jean-Paul Sartre, à *la Face cachée de la lune* de Robert Lepage, en passant par *l'Échange* de Paul Claudel, *la Nuit des rois* de Shakespeare, *les Manuscrits du déluge* de Michel Marc Bouchard et *Danser à Lughnasa* de Brian Friel, c'est cinq

siècles de théâtre d'univers et de conception fort différentes qu'elle affiche. Mais la méfiance est de mise après la saison du cinquantième anniversaire qui, à deux exceptions – *les Joyeuses Commères de Windsor* d'Yves Desgagnés et, surtout, *l'Orestie* de l'Odéon-Théâtre de l'Europe – n'a pas été glorieuse. Elle s'impose même à la suite de la confuse et grandiloquente mise en scène que René-Daniel Dubois a faite de *Kean*, de celle de *l'Échange* de Martin Faucher, sensible et intelligente, mais trop unidimensionnelle, qui avait cependant le mérite de nous libérer de la tradition de lecture héritée des Compagnons de saint Laurent. En revanche, le duo Chaurette (à la traduction) et Desgagnés (à la mise en scène) annonce une *Nuit des rois* originale, truculente et emportée. Je reconnais la « découverte » et l'« audace » promises dans l'invitation faite à Barbara Nativi, directrice artistique du Teatro delle Limonaia, de monter la dernière pièce de Michel Marc Bouchard, *les Manuscrits du déluge*. Sa traduction et sa mise en scène des *Belles-Sœurs (Le Cognate)*, que l'on avait pu voir à Montréal en 1999 à la fin d'une tournée italienne, laissent présager une interprétation renouvelée de l'univers de Bouchard. Le choix de Ben Barnes pour la pièce de Brian Friel va dans le même sens, si l'on se fie à sa mise en scène de *The Beauty Queen of Leenane* de Martin McDonagh en 1999 au Centaur Theatre. Pour ce qui est de la reprise de *la Face cachée de la lune*, on connaît déjà le travail stimulant et novateur de Robert Lepage.



L'élément le plus significatif de la programmation du TNM est moins le choix des pièces que celui des metteurs en scène, qui en majorité ne sont pas des habitués de la maison. Les deux coproductions (avec le Théâtre des Gens d'en bas pour *Danser à Lughnasa* et Ex Machina pour *la Face cachée de la lune*) concourent à cette diversification.

### Les « rendez-vous » éclectiques du Rideau Vert

Le mot clé du Rideau Vert est « rendez-vous ». Comme s'il s'agissait de neutraliser l'effet d'éparpillement produit par une programmation de six pièces dont les records sont pour le moins ténus. Qu'on en juge ! « Rendez-vous avec la mémoire », pour ce qui est de *la Dernière Bande* de Samuel Beckett ; « Rendez-vous avec la vie », pour *Savannah Bay* de Marguerite Duras ; « Rendez-vous de filles », pour *Les girls arrivent en ville* de Clémence DesRochers ; « Rendez vous avec l'espoir » pour *la Sagouine et son monde* d'Antonine Maillet ; « Rendez-vous en tête-à-queue », pour *Farces conjugales* de Georges Feydeau ; et « Rendez-vous avec soi », pour *l'Alchimiste* de Paulo Coelho. Le rendez-vous est proposé, aussi bien par le directeur général adjoint, Serge Turgeon, que par le directeur artistique, Guillermo de Andrea, comme un « moment d'arrêt », dans « la haute vitesse de notre rythme de vie », selon le

saison 2002-2003  
PRENEZ RENDEZ-VOUS

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Hydro Québec  
partenaire de saison

premier, au milieu des « grands bouleversements planétaires », selon le second. Ne peut-on pas penser que l'invitation pressante, pour ne pas dire obsessionnelle, concerne non seulement le spectateur mais le Rideau Vert lui-même, comme du reste cette phrase l'illustre : « La prochaine saison du Théâtre du Rideau Vert est un véritable souffle de vie, un moment d'arrêt et une prise de conscience » ? L'éclectisme apparent dans le choix des pièces comme dans celui des metteurs en scène (Denis Marleau, Patricia Nolin, Sophie Clément, Guillermo de Andrea, Brigitte Haentjens) trahirait alors un curieux rapport entre « l'ancien et le nouveau », relevant de l'indétermination sur l'orientation de l'institution. On ne se plaindra pas que le Rideau Vert fasse appel à Brigitte Haentjens pour dépoussiérer Feydeau et accueille le Beckett de Denis Marleau. On ne boudera pas non plus son plaisir à retrouver *les Girls...* Et on comprendra qu'il allait de soi que l'on célèbre avec Viola Léger les trente ans de *la Sagouine*. Mais on se demandera ce que cherche à dire, à faire ou à concilier le Rideau Vert par la cohabitation des Beckett, Duras, DesRochers, Coelho, Feydeau et Maillet, cohabitation qui donne des signaux contradictoires. À continuer dans l'éclectisme au point d'en faire une marque de commerce, ou à forcer une évolution vers une modernité plus définie, sans pour autant bousculer son auditoire ? On dirait que, avec prudence et tenant compte des contraintes de son personnel et de sa clientèle, notre plus ancienne compagnie professionnelle sonde et éprouve son public.

### Denise-Pelletier : « classiques et inclassables »

En accueillant la représentation rajeunie d'*En attendant Godot* du Théâtre national de la Communauté Wallonie Bruxelles et du Centre dramatique Hainuyer, le Théâtre Denise-Pelletier montre sa capacité d'offrir à son jeune public « scolaire » des lectures renouvelées des chefs-d'œuvre sans pour autant céder – ce qui lui est arrivé la saison dernière – au racolage des gadgets ou du cabotinage qui tiennent parfois lieu d'actualisation. À part ce *Godot*, c'est une programmation bien sage et bien classique, terne en fait : reprise du *Menteur* de Corneille, mise en scène primée de Martin Faucher, production du *Misanthrope*, chef-d'œuvre de Molière confié à Françoise Faucher et, dans un registre plus « grinçant », *le Revizor* de Gogol que Reynald Robinson, familier de la maison,

## SAISON *Classiques et inclassables* 2002-2003

Du 17 septembre au 5 octobre 2002  
Première de presse : 18 septembre

### La Cerisaie

de Tchekhov

Adaptation et mise en scène : Daniel Paquette

Dernière réunion d'une famille qui se retrouve spectatrice de sa propre ruine pour ne pas avoir voulu se plier aux exigences d'une bourgeoisie dynamique et destructrice. Incapable d'agir, cette noblesse campagnarde est condamnée à disparaître, comme la cerisaie. La dernière pièce de Tchekhov est la chronique d'un temps de transition entre un passé révolu et un avenir incertain.  
*La Société Richard III*

Du 8 au 26 octobre 2002  
Première de presse : 9 octobre

### Les Célébrations

de Michel Garneau

Mise en scène : Olivier Aubin

Un professeur de philosophie et une psychologue forment un petit couple avec des idées bien arrêtées sur la vie. Ils nous offrent une image de leur petit quotidien en douze tableaux ponctués par de courtes chansons. Sous la loupe humoristique de Garneau et grâce au ton à la fois vif et poétique, cette banalité du quotidien prend une ampleur démesurée et loufoque.

*Théâtre de la Manusculte*

Du 29 octobre au 9 novembre 2002  
Première de presse : 29 octobre

### Une veillée chez le Maréchal-Ferron

de Jacques Ferron

Mise en scène et interprétation : Christian Vézina

Seul en scène, avec une chaise berçante et une table, Christian Vézina reprend pour nous quelques contes de cet écrivain québécois marquant, dont *Une fâcheuse compagnie*, *Retour à Val d'Or*, *Bêtes et Maris*, *la Perruche*, *le Bouddhiste*, *la Mort du Bonhomme* et des extraits de *Mélie et le Bœuf*. Médecin de campagne et écrivain, Jacques Ferron a d'abord et avant tout été conteur. Son écriture elliptique, cocasse et touchante, oscille entre l'ironie et l'émotion.

mettra en scène. En privilégiant le XVII<sup>e</sup> siècle (deux pièces sur quatre, si l'on ne prend pas en compte le « spectacle de Noël » inspiré de Dickens, *Scrooge*, offert par les Ventrebleus) par ce doublet, le directeur artistique, Pierre Rousseau, a raté une occasion d'élargir le répertoire, par exemple, d'une pièce du répertoire québécois relégué à la petite scène de la Salle Fred-Barry. La moitié des « classiques et inclasables » qu'on y joue sont québécois, si l'on intègre à la liste *la Cerisaie* adaptée par Daniel Paquette. Deux d'entre elles appartiennent au répertoire : *les Célébrations* de Michel Garneau (Théâtre de la Manuscule) et *Une veillée chez le Maréchal-Ferron* (de Christian Vézina) ; les trois autres sont des créations : *les Oiseaux du Mercredi* de Marc-Antoine Cyr (Théâtre Paulin), *Thé, sucre et amertume* de Pascal Brullemans (Regroupement Thé, Sucre et Amertume) ; *les Zurbains 2003* (Théâtre le Clou).

C'est en fait sur la scène de la Salle Fred-Barry que l'imagination manquant à la programmation de la salle principale devrait se déployer grâce aux relectures des grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle par de jeunes et petites troupes : Tchekhov (la Société Richard III) ; Queneau (Théâtre des Fonds de Tiroirs) ; Pinget (Théâtre de Fortune) ; Camus (Théâtre en Fu) ; Ionesco (Théâtre de la Maison Jaune) ; Yeats (Théâtre Péril) ; et Bartók (adaptation par la compagnie Tenon Mortaise).

La programmation de la Salle Fred-Barry tranche, on le voit, par sa variété et sa vitalité avec celle de la salle Denise-Pelletier – où sont passées les mises en scène du type de celles qu'offraient il n'y a pas si longtemps les Denoncourt et les Poissant ? On y retrouve d'ailleurs quelques valeurs montantes, comme Frédéric Dubois et son Théâtre des Fonds de Tiroirs, de même qu'Éric Jean et Pascal Brullemans.

### Jean-Duceppe : une « croisière » d'anniversaire américaine

Pour son trentième anniversaire, la Compagnie Jean-Duceppe offre à ses spectateurs une « croisière théâtrale ». Enthousiaste, Michel Dumont largue les amarres : « Le rideau de scène se gonfle comme la voile d'un grand bateau, et c'est le départ attendu. » Filant la métaphore, le capitaine promet « un voyage fascinant vers des horizons aux couleurs magiques avec escales dans des îles de rêves, des îles sous le vent des émotions, énigmatiques, mystérieuses, et pourtant familières ». Familières en effet, puisque l'on s'arrête d'abord chez l'un des jeunes dramaturges américains les plus en vogue, David Auburn, dont Monique Duceppe met en scène *la Preuve*. Ensuite, dans l'île des « mâles » irresponsables de *l'Année du championnat* de Jason Miller, mise en scène par Denis Bernard. L'escale de Noël sera placée sous le signe de la satire et du rire avec *l'Ouvre-boîte* de Victor Lanoux, dans une mise en scène de Martine Beaulne. La « pièce

## Cap sur la trentaine

Pour célébrer cette 30<sup>e</sup> saison, je vous invite à faire avec nous une croisière théâtrale. Nous allons ensemble un voyage fascinant vers des horizons aux couleurs magiques, nous ferons escale dans des îles de rêves, des îles sous le vent des émotions, énigmatiques, mystérieuses, et pourtant si familières.

Au fond, c'est simple le théâtre. Il suffit de se laisser emporter par l'imagination. Comme savent bien le faire les enfants!

Montez à bord et prenez le large en notre compagnie. Imaginez-vous que le rideau de scène ne se lève pas, mais qu'il se gonfle tout à coup comme la voile d'un grand bateau, et là, abandonnez-vous car c'est le grand départ!

Bien sûr, nous naviguons la plupart du temps en eau trouble parce que le théâtre ne s'accommode jamais du calme plat. Au contraire! Les passions y sont toujours orageuses, les émotions tourbillonnantes et les rencontres foudroyantes. Et à travers le brouillard, au loin là-bas, des îles apparaissent, des îles aux contours encore flous mais qui vont nous servir d'escales. Et au fur et à mesure de notre approche, des personnages

vont nous accueillir, plus grands que nature, mais à ce point semblables à nous que nous aurons l'impression de regarder dans un miroir.

Et quand nous quitterons Catherine, l'héroïne de *La Preuve*, que nous laisserons derrière nous les mâles de *L'Année du champion* quand nous devons abandonner à leur sort les « naufragés » de *L'Ouvre-boîte*, alors que résonneront encore à nos oreilles les cris rage d'Albertine dans *Le Passé antérieur*, les éclats de rire et les jurements de dents des couples de *Noces de tôle*, nous rentrerons à tous ensemble toutes voiles dehors sur l'océan inépuisable de l'existence. Nous serons tout à coup transfor-

més, notre regard aura changé, nous serons peut-être un peu décoiffés, mais étonnamment solidaires les uns des autres, tant il est vrai que les îles humaines ne sont jamais désertes.

Levez l'ancre avec nous, nous avons le vent dans les voiles!



Michel Dumont

\* Puis quand le rideau apparaît dans un grand navire de paré pour de grand et les mots du comme un grand loin des traces sur les vagues et l'océan des

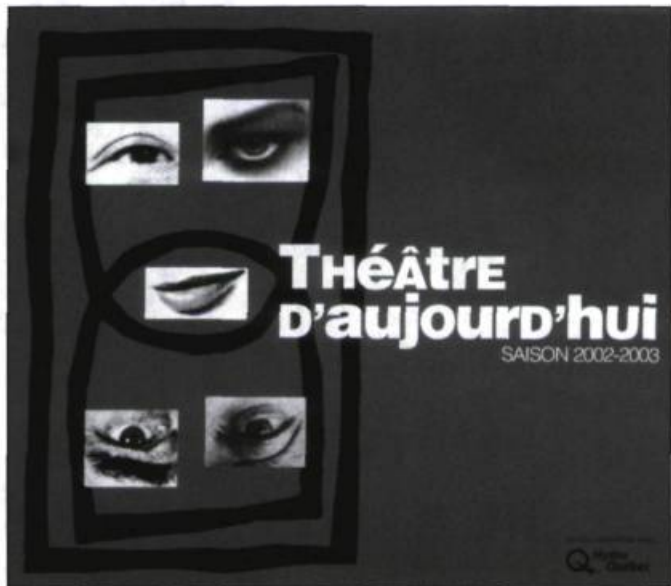
anniversaire » de Michel Tremblay, *le Passé antérieur*, avec André Brassard à la mise en scène, ouvrira la deuxième partie de la saison. « Du grand Tremblay! » nous promet-on. On souhaite en effet que la pièce anniversaire de la Compagnie Jean-Duceppe ne soit pas de la même farine que celle offerte au TNM pour son cinquante-enaire<sup>1</sup>. On terminera, car trente ans ça se fête en compagnie de personnages désopilants, par *Noces de tôle* de Claude Meunier. Et « pour que la fête soit complète », Jean-Duceppe reprendra en tournée québécoise deux de ses succès : *Mambo italiano* (à compter du 20 septembre) et *Fleurs d'acier* (à compter du 31 janvier).

La programmation de la saison anniversaire de la Compagnie Jean-Duceppe est sans surprise dans la mesure où elle correspond aux objectifs de la compagnie qui sont d'offrir à un vaste public un théâtre axé sur l'américanité au sens large, comme le montre l'importance accordée aux auteurs étatsuniens, et un théâtre divertissant.

### **Théâtre d'Aujourd'hui : « l'écriture dramatique actuelle »**

Le Théâtre d'Aujourd'hui a retrouvé l'an dernier, après quelques années de flottement, un dynamisme créateur qui s'était quelque peu émoussé. En présentant, par exemple, *Des fraises en janvier* d'Evelyne de la Chenelière, il redonnait sens et substance à sa désignation de « seul théâtre à se consacrer exclusivement à la dramaturgie nationale » ou,

selon la nouvelle formule, de « compagnie vouée exclusivement à l'écriture dramatique actuelle ». Ce qui a moins à voir avec la prétention à l'exhaustivité, qu'avec une capacité de discriminer ce qui est significatif et porteur dans l'écriture dramatique actuelle. La programmation 2002-2003 du Théâtre d'Aujourd'hui en témoigne. Erik Charpentier, qui y introduisait en 1997, avec *Si j'avais la seule possession dessus le Jugement dernier*, à la fois une langue théâtrale et un imaginaire nouveaux, métissés, y revient avec une autre pièce qui nous fait entrer dans l'étrangeté de sa Louisiane adoptive fantasmée, *Mademoiselle Eileen Fontenot pour les dix sous de liberté*. Jean-François Caron, dont le Théâtre d'Aujourd'hui avait créé, en 1995, *Saganash*, portant sur les rapports avec les Amérindiens, y présente sa nouvelle pièce *la Nature même du continent*. La fidélité à Larry Tremblay, dont on présente la dernière



1. Faut-il mettre au compte de la difficulté de communication entre anglophones et francophones cette reprise en anglais d'une pièce sévèrement accueillie par la critique? Et que l'on retrouve au Centaur, traduite par Linda Gaboriau, sous le titre *Impromptu on Nuns' Island*.

création, *Cornemuse*, est rassurante, sa voix étant l'une des plus singulières de la dramaturgie actuelle. Quant au nouveau venu, Martin Pouliot, on verra si sa pièce est bien cette « ode au pouvoir des mots et de l'invention, un pamphlet cru et palpitant sur l'espoir d'une liberté à venir ». À ces quatre productions maison – une de plus que l'an dernier –, le Théâtre d'Aujourd'hui ajoute, en spectacle invité, *la Bible* du Théâtre du Sous-Marin Jaune qui a reçu l'an dernier, au moment de sa création, le Masque du meilleur spectacle présenté dans la ville de Québec. Je note une double

amélioration à cette programmation : d'une part, l'ajout d'une production maison et le fait, conséquemment, que la reprise ne prenne pas la place d'une création, mais s'ajoute à la programmation. Il m'apparaît en effet que le Théâtre d'Aujourd'hui est d'abord un théâtre de création, d'autres pouvant s'occuper du répertoire, y compris le québécois.

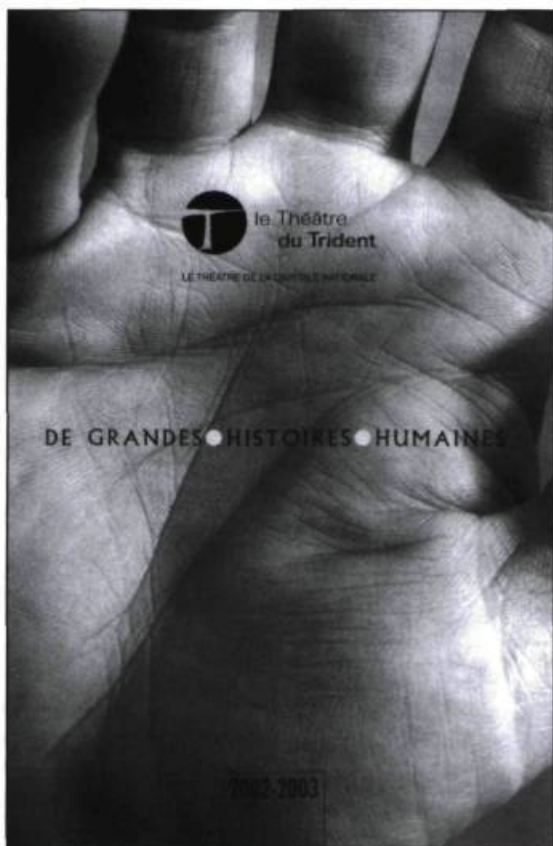
La vocation de théâtre de création se manifeste également dans la salle Jean-Claude-Germain, où se produisent les « forces vives de la relève » : le collectif ARGGL (qui joue sur la terrasse), avec *Jocelyne est en dépression* d'Olivier Choinière; le Théâtre Kafala y présente cinq courtes pièces d'autant d'auteurs sous le titre *Champ libre*; le Baraka Théâtre, *Dévoilement devant notaire* de Dominick Parenteau-Lebeuf; les Productions Préhistoriques, *Mammoth et Maggie*, œuvre collective; et le Théâtre du Pylône, *40 Ouest* de Marc-André Girard.

Le choix des metteurs en scène reflète l'énergie créatrice de René Richard

Cyr: Marc Béland, Olivier Choinière, Marc Doré, René Richard Cyr (nouvel auteur), Éric Jean, Antoine Laprise (deux pièces) et Jean-Frédéric Messier.

### Grandes institutions de Québec

Dans ses trois grands théâtres, Québec présente quatorze productions, neuf créations et cinq reprises. Le Périscope accueille huit de ces spectacles, dont cinq créations et trois reprises. En coproduction avec le Théâtre de Poche (Suisse), le Théâtre Blanc y crée *Léviathan Caccyx* de Jean-Daniel Magnin (dirigé par Philippe Morand) et propose, dans une mise en scène de Gill Champagne – dont on se souvient du travail remarqué dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* –, une nouvelle lecture du *Vrai Monde?* de Michel Tremblay. Le Théâtre Édenté y monte (mise en scène de Fabien



Cloutier) un collectif, *Comme une bouchée de petits cailloux*. Alors que le Groupe Ad Hoc y joue *les Gagnants* de François Archambault (montés par Véronika Makdissi-Warren) et que le Théâtre Niveau Parking y interprète dans une mise en scène de Michel Nadeau un autre collectif, *Lentement la beauté*. Sous la rubrique des reprises, *Pour une fois* de Herménégilde Chiasson mis en scène par Philippe Soldevila pour le Théâtre de l'Escaouette et le Théâtre Populaire d'Acadie; *Stampede* de François Létourneau du PàP, par Claude Poissant, et *Zazie dans le métro* du Théâtre des Fonds de Tiroirs, par Frédéric Dubois.

Suivant l'ordre numérique vient ensuite la Bordée avec quatre productions, trois créations et une reprise, *Apasionada* de Sophie Faucher, dans une mise en scène de Robert Lepage, en coproduction avec Ex Machina. La Bordée a confié à Frédéric Dubois *Macbeth* de Shakespeare, dans la tradaptation de Michel Garneau, alors que Gill Champagne met en scène *Le roi se meurt* d'Ionesco. La mise en scène de *Impromptu* de Sarah Kernochan, coproduction Théâtre de la Bordée/Les Enfants Terribles, a été confiée à Marie-Josée Bastien.

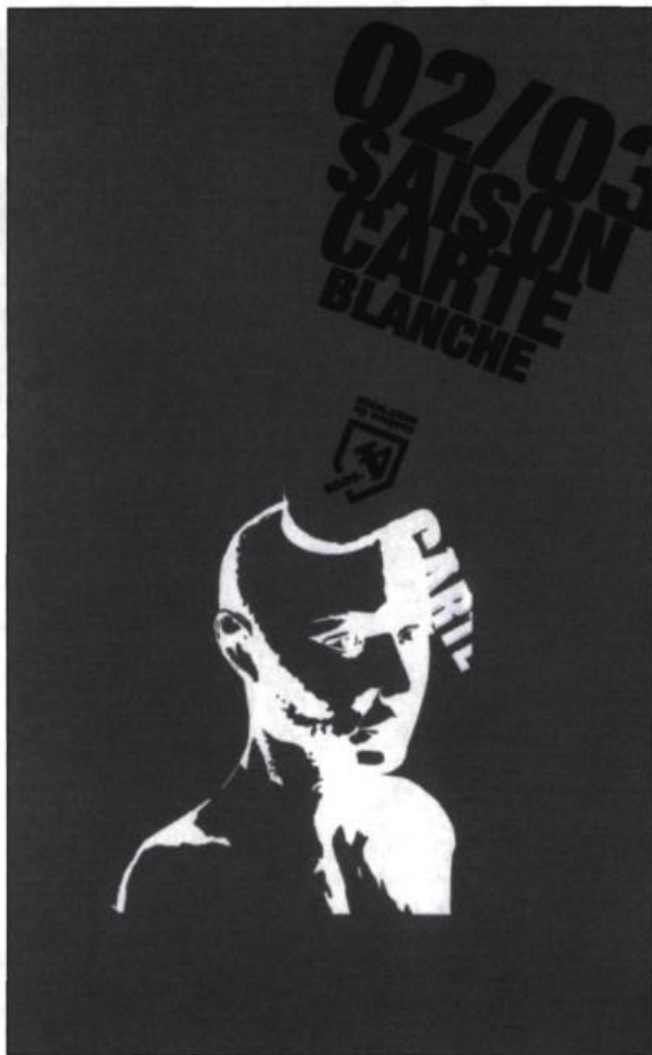
Au Grand Théâtre, le Trident reçoit, en reprise, *la Reine de beauté de Leenane*, produite par le Théâtre de la Manufacture, dans la mise en scène de Martin Faucher, et y présente, dans une mise en scène de Marie-Josée Bastien, *le Colonel et les oiseaux* de Boytchev, que le Quat'Sous avait créé il y a quelques années.

On retient de cette nomenclature l'autonomie du théâtre de Québec qui a ses programmations, ses auteurs et ses metteurs en scène (Champagne, Dubois, Lepage, Soldevila).

### Institutions moyennes

#### Quat'Sous : « la parole à défendre »

Dans son « Mot du directeur artistique », Wajdi Mouawad écrivait en présentant la saison 2001-2002 du Quat'Sous : « C'est pourquoi la saison en cours sera pour moi un espace de réflexion pour, peut-être, refonder radicalement le Théâtre de Quat'Sous et le sortir de ce train-train de productions dans lequel les théâtres sont enlisés, enlissement qui oblige à une simplification, une normalisation, un appauvrissement et un embourgeoisement de la parole à défendre. » Ajoutant l'acte à la parole, il mettait en scène un *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello qui tranchait avec les interprétations convenues.





Avec la poursuite de son programme « Carte blanche », Mouawad continue ce « désembourgeoisement » du théâtre en laissant à Pascal Brullemans et à Éric Jean l'initiative de la première production, *Hippocampe*. Dans la deuxième partie de la saison, on fera appel à Évelyne de la Chenelière, dont on créera la pièce *Au bout du fil*, et à Étienne Thana, dont le titre de la pièce suggère un dépaysement quelque peu ironique, *Ze Bouddha's show*.

Mouawad n'a pas inventé le goût du risque pour le Quat'Sous, mais disons qu'il l'a peut-être recentré sur la « parole », faisant de ce lieu, avec celui de la Licorne, un espace critique.

### La Licorne : « s'impliquer dans sa communauté »

La Licorne est celui des théâtres montréalais qui a sans doute, grâce à la Manufacture, la direction artistique la plus définie et l'un des rares – sinon le seul – à afficher sa « préoccupation sociale ». Jean-Denis Leduc, directeur artistique, le rappelle en présentant la saison 2002-2003 du Théâtre de la Manufacture : « Une programmation variée mais avec une ligne claire où les prises de parole de nos auteurs et de nos créateurs sont au centre de toute proposition. Un théâtre qui désire s'impliquer dans sa communauté. » Entrent sous ce parapluie les trois productions du Théâtre de la Manufacture : *Cheech (Les hommes de Chrysler sont en ville)* de François Létourneau, *la Société des loisirs* de François Archambault et, en reprise, la pièce de Martin McDonagh, *la Reine de beauté de Leenane*. N'y échappent pas, en codiffusion : les reprises de *Violette sur la terre* de Carole Fréchette (Théâtre de la Manufacture), du succès du *Rire de la mer* de Pierre-Michel Tremblay (Éternels Pigistes) et des *Chroniques de la vérité occulte* de Pere Calders (Théâtre Sortie de Secours); *Contes urbains* d'Yvan Bienvenue et al. (Logos conterie); *Et un et deux!* de Patrice Dubois et Dany Michaud (Janvier Toupin Théâtre d'Envergnure); et *Capharnaüm* de Charlotte Laurier (Productions Vespéra).

### Prospero : « fragile et remuant foyer »

Au Théâtre Prospero, on sent aussi qu'un même projet anime la troupe maison et les troupes invitées. En guise de rappel de sa politique éditoriale, Prospero cite Artaud : « [...] quand nous prononçons le mot vie, faut-il entendre qu'il ne s'agit pas de la vie reconnue par des faits, mais de cette sorte de fragile et remuant foyer auquel ne touchent pas les formes. » Les quatre productions de la Veillée renvoient toutes à l'opposition d'un individu à des discours sociaux impérieux : *Jacques le fataliste* de Diderot (adaptation de Christine Iovita en coproduction avec le Théâtre Utopie),

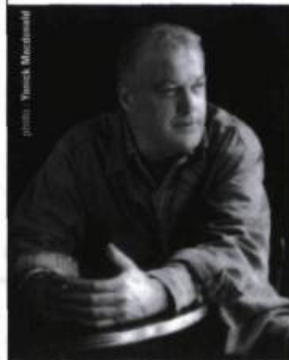


photo : Yvanck Marchand

mot du directeur artistique

Que ce soit avec ses productions ou par le biais de ses accueils, La Manufacture a su, à travers le temps, vous présenter un théâtre ayant sa propre personnalité. Un théâtre actuel et incarné qui parle avec un sentiment d'urgence de notre humanité et qui nous incite à nous interroger sur les enjeux de nos sociétés modernes. Une programmation variée mais avec une ligne claire où les prises de parole de nos auteurs et de nos créateurs sont au centre de toute proposition. Un théâtre qui désire s'impliquer dans sa communauté.

Si La Licorne se définit comme un théâtre de création, elle se veut aussi un espace ouvert pour ceux et celles qui font cette création. Car, si je crois qu'il est essentiel qu'un théâtre ait quelque chose à dire, je crois qu'il est tout aussi important que ceux qui disent ces choses puissent le faire en toute liberté et en pleine confiance. De là cet esprit de troupe qui, de plus en plus, nous caractérise. C'est pour cette raison, entre autres, que les plus jeunes ont chez nous une place de premier plan car je considère que leur théâtre est celui qui se fait maintenant. Ils nous donnent une vision personnelle et originale des réalités actuelles, vision qui nous garde en santé et nous aide à rester connectés avec nous-mêmes et avec le monde dans lequel nous vivons. Ils le font d'une façon moderne, stimulante, palpable

et significative, souvent provocante puisqu'ils questionnent nos acquis. Je suis personnellement profondément touché par leur talent, leur ferveur, leur engagement et leur disponibilité. J'aime les voir prendre leur place, risquer, s'affirmer, se remettre en question, progresser et grandir tout au long des productions dans lesquelles ils s'impliquent. C'est pour cette raison que vous remarquerez que leur présence est encore une fois si importante dans notre programmation.

Au cours de la prochaine saison, sept créations, huit textes québécois. Les trois productions de La Manufacture sont écrites par des auteurs dont le plus vieux a 34 ans. Deux d'entre elles sont de nouvelles créations québécoises, l'une nous proposant un portrait de la génération des 20-30 ans, l'autre, un regard sur la génération des 30-40 ans. Plusieurs jeunes compagnies seront également accueillies dans nos murs. Nous aurons de la visite de la ville de Québec, de Sudbury, de Rouyn-Noranda et même de France. Et, tout au long de cette saison, des fidélités se développeront et se poursuivront.

Si vous venez nous voir, vous comprendrez que notre programmation est accessible. Qu'elle est bâtie pour que vous vous sentiez concernés. Vous découvrirez de nouveaux auteurs, de nouveaux textes et de nouveaux univers. Grâce à l'intimité de notre lieu, vous aurez le plaisir d'être en contact direct avec les acteurs, vous aurez le sentiment d'être enveloppés dans l'espace et de faire partie de l'action. Vous verrez que chez nous, le théâtre est un geste simple, ouvert et chaleureux.

En espérant vous rencontrer très bientôt.

Jean-Denis Leduc

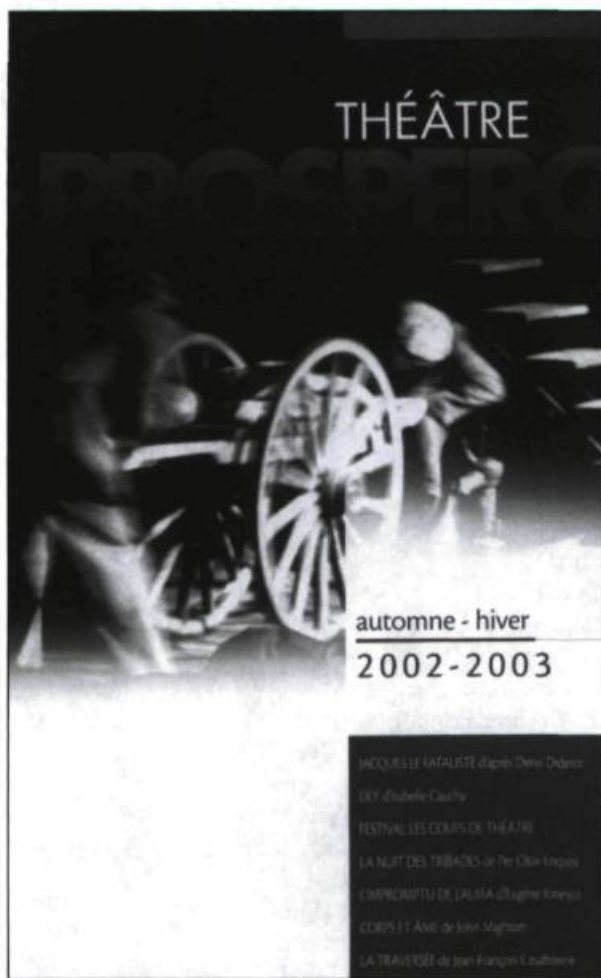
habilement et finement interprété dans la tradition de la commedia dell'arte; *Lily* d'Isabelle Cauchy (adaptation sous forme de théâtre musical d'un roman d'Edith Wharton, *The House of Mirth*, en codiffusion avec le Petit Théâtre de Sherbrooke); *la Nuit des tribades* de Per Olov Enquist (en reprise); *l'Impromptu de l'Alma* d'Eugène Ionesco.

Dans la « Salle intime », deux premières: la compagnie L'Ange-Éléphant y présente *Corps et âme* de John Mighton (première pièce de cet auteur dramatique canadien à être traduite et jouée en français au Québec) et la compagnie Parole Plus y produit *la Traversée. Oratorio pour voix humaines*, premier texte dramatique du comédien de Jean-François Casabonne, qu'il met lui-même en scène.

### Expérimentation et création

Si l'étiquette « expérimental » constitue la définition même du Nouveau Théâtre Expérimental, je lui adjoins celle de « création » pour inclure dans ce paragraphe l'Espace GO, Omnibus et UBU ainsi que ces petites troupes pour qui la frontière entre l'expérimental et la création est floue.

Le NTE persiste et signe: « Dans un Espace Libre totalement rénové, il disposera de lieux, d'équipements et de commodités lui permettant non pas de se reposer sur ses acquis mais de poursuivre sa démarche expérimentale. » Il propose une saison illustrant le « primat de la création », une seule de ses productions étant de « notre répertoire » (*Matines: Sade au petit déjeuner*), les autres étant le fait de « nouveaux créateurs » (François Marquis, *Scénario (drame en 3 actes)*; Daniel Brière et Évelyne de la Chenelière, *Henri et Margaux*; et Josette Trépanier, *le Cours des choses*) et de « "vieux" piliers de la maison » (Daniel Brière, coauteur de *Henri et Margaux*; Alexis Martin, *Bureaux*; et Robert Gravel et Jean-Pierre Ronfard, *Matines: Sade au petit déjeuner*). On dégage de cette programmation un « thème récurrent, la confusion », que l'on relie à « une redéfinition des choses et des gens » et que l'on considère, « d'un point de vue expérimental », comme un « bon départ ». On maintient donc le cap sur l'expérimental, « ce qui veut dire remettre constamment en question les formes habituelles de la communication théâtrale ». *Parade du temps qui passe*, reprise en août, annonçait qu'il s'agit bien là de « la voie que le NTE s'obstine à vouloir suivre. » À suivre en effet, car on aimerait bien qu'on nous surprenne et nous secoue par des créations aussi dérangelantes

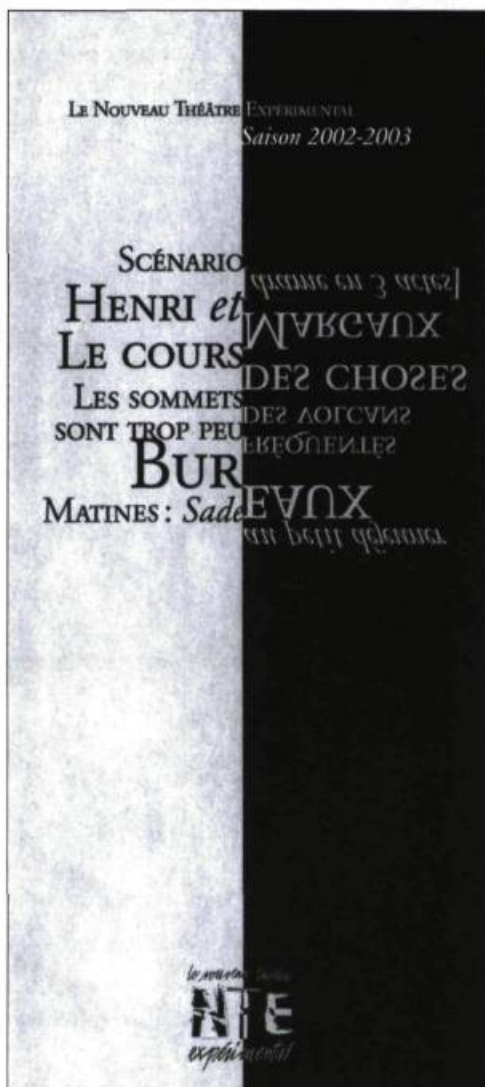


que *Dave veut jouer Richard III*. Excellent signal : l'Espace Libre accueillera le très attendu *Vacarmes cabaret perdu* du Théâtre Il Va Sans Dire, mis en scène par Dominic Champagne.

À l'Espace Libre, toujours, la saison d'Omnibus est caractérisée par des échanges. Car, outre sa production d'ouverture, *Intérieurs femme. Fil de soie et éphéméride* de Denise Boulanger et Francine Alepin, Omnibus présente deux productions étrangères : *Galeria de moribundos* de Linea Sombra (Mexique) et *le Champ perdu des petits riens* du Théâtre du Mouvement (France) et une coproduction Montréal/Paris/Mexico, *Latitudes croisées* dont Francine Alepin assume la maîtrise d'œuvre. À propos de la réédition des Voies du mime dont ces pièces composent la programmation, on écrit qu'elle « fait état de la mise en réseau et du métissage culturel de l'art du corps à travers la création ».

Denis Marleau, pour sa part, à sa « compagnie de création » UBU, reprend, au Rideau Vert cette fois, sa très intense mise en scène de *la Dernière Bande* de Beckett qui connaîtra une tournée québécoise, canadienne et européenne. On attend beaucoup, comme de tout ce que touche Marleau, de sa lecture de *Quelqu'un va venir* du norvégien Jon Fosse (coproduction du Théâtre français du Centre national des Arts et d'UBU) et l'on suit l'extraordinaire succès de sa fantasmagorie technologique sur *les Aveugles* de Maeterlinck en tournée européenne.

À l'Espace GO, on aime répéter de saison en saison, comme une résolution, que « la démarche [...] consiste à accompagner ce qui émerge, ce qui bouillonne, ce qui bouge. » On parle encore du « défi des auteurs », du « pari de l'unique ». La programmation 2002-2003 montre qu'il s'agit là de tout autre chose que d'une résolution de Nouvel An : d'un engagement ferme, tenu et continu envers le renouvellement du théâtre. En témoigne la liste des auteurs et des pièces à l'affiche, certainement la moins conventionnelle et la plus porteuse. Ces mots conviennent aux auteurs et aux metteurs en scène conviés (Michel Marc Bouchard, Marguerite Duras, Euripide, Kevin Kerr, Brigitte Poupart – dont le *Babel* a impressionné –, Nathalie Sarraute, Larry Tremblay et Michel Vinaver), comme aussi le fait que l'on continue à s'attacher (soit directement ou par troupes invitées interposées) deux de nos meilleurs metteurs en scène, Serge Denoncourt et Claude Poissant. C'est à eux, d'ailleurs, indiquant par là qu'il est possible de faire la part belle au répertoire québécois, que l'on confie la mise en scène des *Feluettes* de Michel Marc Bouchard et du *Ventriloque* de Larry Tremblay. Déjà l'on a vu la superbe et efficace mise en scène que Denoncourt a faite du « classique » de Bouchard, exploitant avec subtilité et intelligence les ressources d'écriture et de théâtralité de la



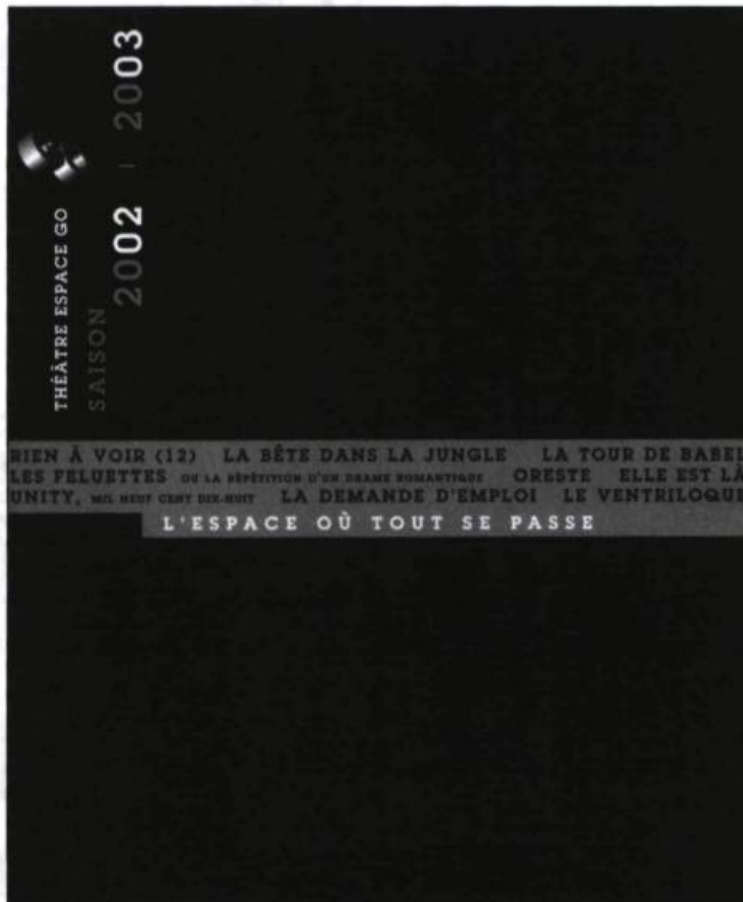
pièce de manière à libérer la force, la beauté et la charge émotive de ce « drame romantique » – qui confine à la tragédie – d'un autre temps, mais également du nôtre d'où les Simon et les Vallier ne sont pas absents même si leur situation n'est pas identique à celles des *Feluettes*. Ici, le répertoire québécois est de plain-pied avec celui de la francophonie. Et les mots par lesquels la directrice artistique, Ginette Noisieux, présentait l'an dernier « La France à GO : audace et modernité » valent d'être rappelés, car ils trouvent dans la saison 2002-2003 une application significative d'une continuité : « Ce n'est pas d'hier qu'Espace GO affiche ses couleurs et son engagement envers les auteurs de la francophonie et les metteurs en scène qui – par leur singularité, leur force créatrice, leur rébellion face à tout conformisme – renouvellent notre conception du théâtre et celle de la rencontre avec les publics. »

Sous la rubrique de l'expérimentation et de la création, il faudrait encore inclure de nombreuses petites troupes et compagnies qui réinventent le théâtre à partir de rien d'autre – ou presque – qu'un texte, de la passion et de l'imagination. Sans en avoir l'étiquette, ils font de l'expérimentation. Citons, à titre d'exemple, Momentum (Marcel Pomerlo, *l'Inoublié ou Marcel-pomme-dans l'eau : un récit fleuve*; Nathalie Claude et Céline Bonnier, *la Fête des morts*); le Théâtre Sortie de Secours (Pere

Calders, *Chroniques de la vérité occulte*, traduit, adapté et mis en scène par Philippe Soldevila); le Théâtre Deuxième Réalité (Alexandre Marine, *Silence 2*); le Théâtre Il Va Sans Dire, déjà mentionné...

### En guise de conclusion

De la lecture et de l'analyse – trop sommaire – des programmations 2002-2003, pourtant riches et variées, une impression d'indécision s'impose à moi. À l'exception du Théâtre d'Aujourd'hui, la programmation des grands théâtres apparaît éparpillée. On n'y perçoit pas de direction bien définie ni bien articulée. Ce qui donne lieu, par exemple, à la programmation de deux pièces du XVII<sup>e</sup> siècle sur quatre au Théâtre Denise-Pelletier, comme je l'ai signalé. J'ai noté également que la scène de la Salle Fred-Barry tranchait par son dynamisme avec la grande scène du Théâtre Denise-Pelletier. Y a-t-il un rapport à faire entre ces deux constats? Comme si l'existence et la créativité des nombreuses petites troupes, que l'on reçoit, dispensait de l'exigence d'originalité et de créativité. Si tel était le cas, il y aurait là une répartition des tâches – si implicite soit-elle – pour le moins inquiétante. La situation me semble plus claire au Théâtre



d'Aujourd'hui, où l'articulation entre la grande salle et la salle Jean-Claude Germain fonctionne sous le mode de l'interaction.

La question n'est peut-être pas étrangère à celle de la mise en scène. Car l'importance des moyens dont disposent les grandes institutions ne les dispense-t-elle pas parfois de faire appel à des metteurs en scène talentueux, compétents et imaginatifs? L'énumération partielle suivante donne quelque espoir: Ben Barnes, Dominic Champagne, Olivier Choinière, Yves Desgagnés, Brigitte Haentjens, Éric Jean, Antoine Laprise, Robert Lepage, Denis Marleau, Frédéric Messier, Barbara Nativi, Philippe Soldevila. Mais on sent l'improvisation dans certaines décisions qui donnent à penser que les grandes scènes servent parfois de bancs d'essai à des femmes et des hommes de théâtre méritants mais qui ont peu de pratique de la mise en scène, alors que l'on ne sait pas toujours aller chercher dans les petites compagnies d'excellents metteurs en scène. On dirait parfois le monde à l'envers!

À propos du répertoire, je chercherai moins à discuter les choix qui, dans l'ensemble, se défendent, qu'à relever le déséquilibre – et je ne vise pas l'égalité – entre le répertoire international et le répertoire québécois. Disons à cet égard que la place du répertoire québécois est scandaleusement minime et aléatoire, là où elle devrait être systématique (Denise Pelletier, TNM, en particulier). La déploration que faisait Gilbert David ici même (*Jeu 100*) à ce sujet est toujours d'une criante actualité! Il me semble qu'il y a longtemps qu'on n'a pas eu sous ce rapport une saison aussi maigre – y a-t-il même cinq pièces du répertoire québécois? Encore là, n'aurait-on pas tendance à se reposer de ce «devoir» sur les petites troupes? En revanche, mais ne confondons pas, les reprises de créations québécoises récentes sont nombreuses et justifiées (*la Bible* du Sous-Marin Jaune, *Du temps d'antennes* de Nathalie Derome, *Jimmy, créature de rêve* de Marie Brassard, *Violette sur la terre* de Carole Fréchette, etc.); voilà qui est très bien. Les reprises ont un double avantage: elles permettent de rentabiliser le travail fait et, comme c'est souvent le cas, d'assurer la circulation d'une pièce d'une ville à l'autre.

Du côté de la création québécoise, la récurrence de plusieurs noms confirme certaines «valeurs» montantes: Carole Fréchette, qui remporte ici et ailleurs les succès que l'on sait; Michel Marc Bouchard, Larry Tremblay continuent de s'imposer; Évelyne de la Chenelière prend de plus en plus d'importance, jouée dans trois théâtres puisque s'ajoute au NTE et au Quat'Sous le Centaur où l'on présentera *Strawberries in January* dans une mise en scène de Philippe Soldevila qui avait dirigé la création française; Jean-François Caron et Dominic Champagne sont de retour... Et j'ai nommé plus haut Marcel Pomerlo, Céline Bonnier. Une relève assurée, donc. Mais on voudrait bien que la programmation 2002-2003 montre que le théâtre québécois n'existe pas que dans sa relève mais aussi dans un répertoire digne d'être joué autrement que pour un intérêt anthologique. ¶

